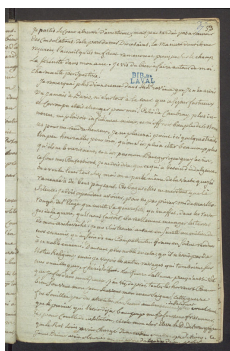


Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])



Informations sur cette page

LangueFrançais

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

ÉditeurBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Transcriptions

Transcription modernisée

Je partis le cœur abreuvé d'amertume ; mais je ne tardai pas à recevoir des consolations, de la part de mes diocésains. La manière dont ils me reçurent, l'accueil qu'ils me firent ramenèrent presque sur-le-champ la sérénité dans mon âme. Je vis du bien à faire autour de moi. Charmante perspective !

Je remarquai plus d'innocence dans la province que je n'en avais vu jamais à Paris, ni surtout à la Cour. Que ce séjour fastueux et corrompu était étranger pour moi ! Celui de Cambrai, plus innocent, me plaisait infiniment mieux, et m'offrait bien plus de ressources pour me rendre heureux. Je ne placerai point ici quelques traits un peu honorables pour moi, qu'on s'est plu à citer beaucoup plus qu'ils ne le méritaient. Ce n'est pas mon panégyrique que j'écris, ce sont mes confessions. Je ne dois dire que ce qui a besoin d'indulgence. On a voulu louer tout chez moi. On a parlé même de la vache que j'ai ramenée à de bons paysans. Ces bagatelles ne méritent que le silence. Je dois cependant avouer, pour ne pas priver M. de Malborough de l'éloge que mérite sa générosité, qu'en effet, dans les ravages de la guerre qu'il nous faisait, il a réellement ménagé les terres de mon archevêché. Je me suis trouvé autant en sûreté au milieu de nos ennemis qu'au sein de mes compatriotes. Grâce en soient rendues à ce noble ennemi ! D'autant plus noble en cela, qu'il n'était pas de notre religion ; mais je voyais les autres ravages qui

tombaient sur nos oreilles que je chérissais. La guerre s'alluma presque aussitôt que je fus dans mon diocèse. J'en vis, d'après toutes les horreurs, combien souvent mon cœur saigna ! Cette guerre fut souillée par des atrocités. Le second embrasement du Palatinat, plus cruel encore que le premier, qui l'était déjà beaucoup me fit souvent frissonner. Et pour comble de désolation, c'était mon cher élève le duc de Bourgogne que le Roi Louis avait chargé [d'exécuter] ces cruelles expéditions. Ce Prince était observé. On lui avait défendu de me voir.

Informations sur le fichier

Nom original : MANUSCRIT45_INV32018_Page_135.jpg

Lien vers le [fichier](#)

Extension : image/jpeg

Poids : 0.7 Mo

Dimensions : 1422 x 2161 px

Comment citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]).

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/files/show/4633>

Copier

Fichier créé par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Fichier créé le 18/01/2022 Dernière modification le 19/12/2025